

Conçu à l'origine comme une postface à la traduction française de *La Théorie de l'avant-garde* de Peter Bürger, ce livre propose de reconstruire le *concept* d'avant-garde artistique, en l'inscrivant dans une théorie *critique* de l'art contemporain et de ses institutions, intégrées au capitalisme néolibéral. Pour cela, il interroge les *valences* du concept d'avant-garde, c'est-à-dire ses *connexions* possibles à d'autres éléments, en examinant la manière dont ce concept s'articule à des ressources émancipatrices actuelles, au-delà des formes historiques qui ont été les siennes (futurisme, dadaïsme, constructivisme) comme des «néo-avant-gardes» de la deuxième moitié du xx^e siècle (pop art, minimalisme, art conceptuel).

Si le projet de dépassement de l'art dans la vie qui fut celui de l'avant-garde ne peut être transposé tel quel dans notre culture



globalisée, il peut cependant servir d'*analyseur* de la situation politique de l'art. Utilisant à la fois les instruments de la critique de l'idéologie marxiste (Herbert Marcuse, Theodor Adorno), ceux de l'*analyse institutionnelle* de René Lourau, et ceux du pragmatisme

esthétique (John Dewey, Nelson Goodman), Olivier Quintyn évalue la réussite et les échecs des pratiques artistiques qui visent à critiquer l'«institution Art» (Art & Language, Michael Asher, Tania Bruguera). Il en tire des conséquences sur le plan philosophique, en procédant à une analyse approfondie des définitions institutionnelles de l'art d'Arthur Danto et de George Dickie, et de leur caractère paradoxalement conservateur.

À l'opposé d'un certain paradigme *post-conceptuel spectaculaire* de l'art contemporain, incarné dans les biennales, les foires et les expositions *blockbusters* (Pierre Huyghe, Anish Kapoor), ces *Valences de l'avant-garde* esquissent un modèle de critique ou d'*analyse transinstitutionnelle* où l'art sort délibérément de sa nature *instituée* pour devenir un laboratoire de formes de critique sociale *réinstituant*.

9 €

ISBN : 978-2-917131-42-8



9 782917 131428

www.questions-theoriques.com

OLIVIER QUINTYN

VALENCES DE L'AVANT-GARDE

QUESTIONS THÉORIQUES

OLIVIER QUINTYN VALENCES DE L'AVANT- GARDE

ESSAI SUR L'AVANT-GARDE,
L'ART CONTEMPORAIN ET L'INSTITUTION

ÉDITIONS QUESTIONS THÉORIQUES
COLLECTION SAGGIO CASINO *piccolo*





Gilda, la mascotte du « Calculateur de risque acceptable » des Yes Men.
© The Dow Company (1995-2002). Tous droits réservés.



Le 28 avril 2005, à l'occasion d'une conférence bancaire, à Londres, à laquelle les organisateurs les avaient invités en se fiant à leur site Dowethics.com, les Yes Men (Andy Bichlbaum et Mike Bonanno), poursuivant leur travail de « correction d'identité », endossèrent les rôles d'Erastus Hamm et Vikram Banarjee, responsables fictifs chez Dow Chemical. Cette multinationale comptait parmi leurs cibles privilégiées, pour avoir notamment racheté Union Carbide, entreprise chimique à l'origine de la catastrophe de Bhopal, le 3 décembre 1984, en Inde. Le « Calculateur de risque acceptable » qu'ils présentèrent devant un parterre d'hommes d'affaires devait permettre aux entreprises « socialement responsables » de déterminer le nombre de décès qu'elles seraient prêtes à accepter, comme conséquences de leur activité économique, au regard d'un bénéfice escompté. Le public présent – qui ignorait tout de leur véritable identité – sembla apprécier le sérieux d'un exposé nourri de diaporamas et de projections vidéo, et dont le point d'orgue fut le dévoilement de Gilda, la mascotte du projet – car « Tant qu'à avoir un cadavre dans le placard, autant qu'il soit doré. »

Ci-dessus : les Yes Men et Gilda.
Source : <www.dowethics.com/risk/launch.html#bankers>.
© The Dow Company (1995-2002). Tous droits réservés.